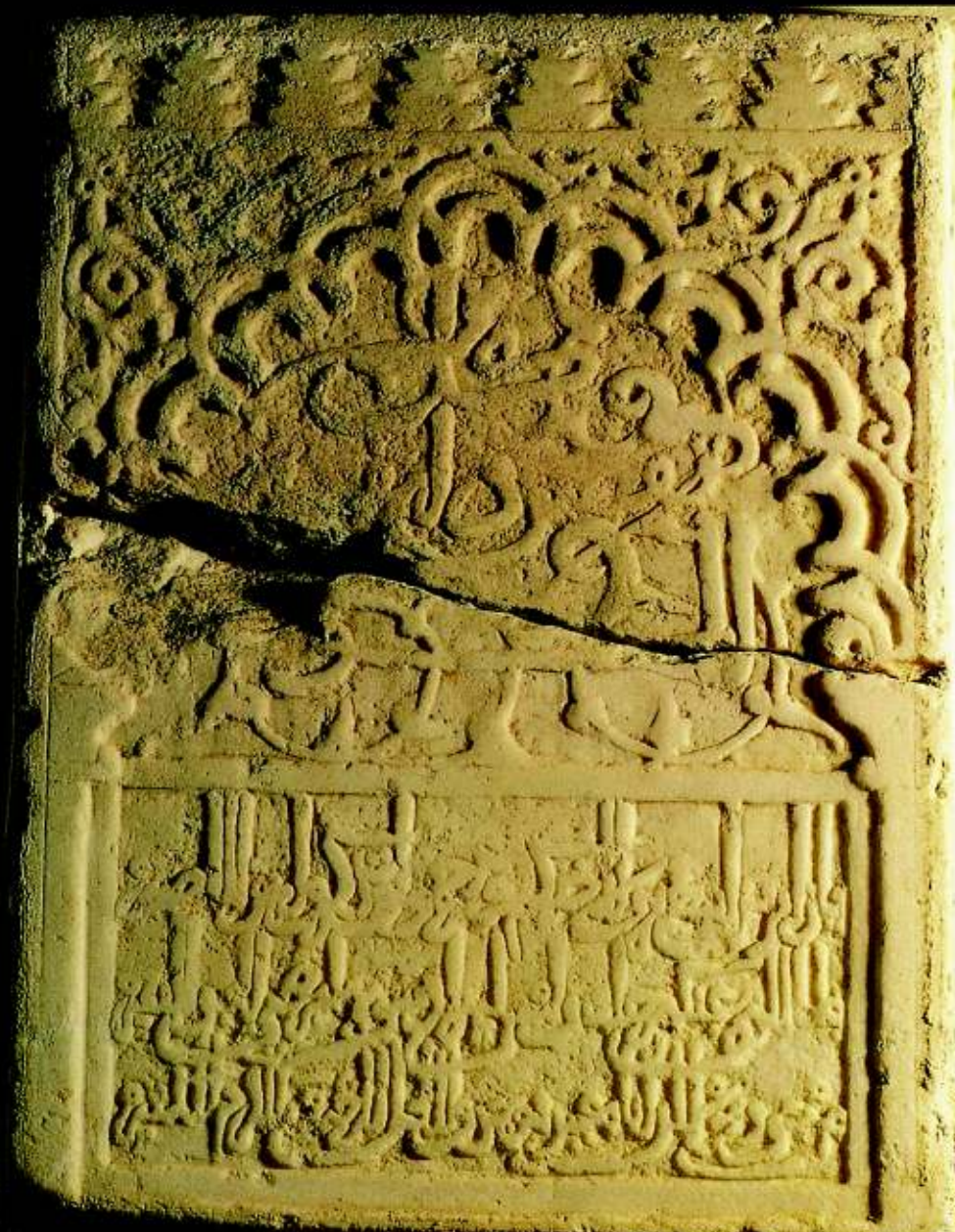


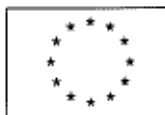
5

Arqueologia Medieval



EDIÇÕES AFRONTAMENTO





**EDIÇÃO APOIADA PELO
FEDER/PORA
COMISSÃO DE COORDENAÇÃO DA REGIÃO ALENTEJO**

Capa e Design Gráfico: Gil Maia.

Fotografia da capa e da contracapa: António Cunha

ISSN: 0872-2250

Nº de edição: 572

Depósito legal: 66923/93

Edição: Edições Afrontamento, Lda. — Rua Costa Cabral, 859 — 4200 Porto — Portugal

Telefones: (02) 529271, 594880 — Telefax: (02) 591777

Impressão: Rainho & Neves, Lda. — Santa Maria da Feira

Acabamento: Rainho & Neves, Lda — Santa Maria da Feira

Periodicidade: Anual

Data de publicação: Fevereiro de 1997

LA FAMILLE DES BANŪ WAZĪR DANS LE ĠARB D'AL-ANDALUS AUX XII ET XIII SIÈCLES

ABDALLAH KHAWLI*

INTRODUCTION

La situation politique de l'Espagne musulmane avant l'effondrement du régime almoravide était très confuse. D'une part on note que l'avance chrétienne était devenue plus rapide et efficace en l'absence d'une défense musulmane suffisamment vigoureuse, et d'autre part, qu'à la suite d'une série de révoltes contre le pouvoir almoravide affaibli par sa lutte contre le mouvement almohade au Maghreb, al-Andalus connaissait une nouvelle phase de démembrement.

C'est dans cette atmosphère d'anarchie que la famille des Banū Wazīr, sujet de cet article, fait son apparition dans l'histoire d'al-Andalus en général et celle du Ġarb en particulier. Ayant participé à la première révolte anti-almoravide et s'étant par la suite proclamé chef d'un petit émirat dans la partie occidentale de l'Espagne musulmane, Sidrāy Ibn Wazīr est à la fois le fondateur de la «dynastie» et le personnage le plus célèbre des Banū Wazīr.

Ecrire la monographie de cette famille c'est avant tout établir, en partie, l'histoire du Ġarb pendant la crise almoravide et durant toute la période de la domination almohade en al-Andalus. En fait, c'est dans ce contexte politico-social que des membres de cette puissante famille jouèrent un rôle particulièrement important soit dans la révolte anti-almoravide soit comme hauts responsables de l'appareil administratif almohade.

Il est par ailleurs indispensable, avant d'aborder en détail ce thème, de rappeler les grandes lignes de la situation politique dans le Ġarb en particulier, et dans al-Andalus en général, à la veille de l'effondrement du pouvoir des almoravides et l'avènement des Almohades.

1. LE ĠARB D'AL-ANDALUS PENDANT LA CRISE POST-ALMORAVIDE

Les événements politico-religieux qui ont marqué l'Espagne musulmane vers le milieu du XII^{ème} siècle reflètent parfaitement l'état de déclin du régime almoravide. Celui-ci, sérieusement menacé au Nord de l'Afrique par les tribus masmudiennes du Haut Atlas, s'avéra incapable de lutter contre les divers insurgés en al-Andalus et, encore moins, de protéger la frontière musulmane contre les attaques chrétiennes. Dans plusieurs villes de l'Espagne musulmane, certains chefs

* Campo Arqueológico de Mértola; bolseiro da JNICT.

politiques ou religieux se proclamèrent indépendants, initiant ainsi une nouvelle phase de troubles connue chez les auteurs arabes comme la deuxième période des *taifas*.

En août 1144, le *muwallad* Abū al-Ḥusayn Aḥmad Ibn Qasī s'autoproclama *imām* à Mértola, forteresse qui, deux mois auparavant, avait été prise, en son nom, par soixante-dix hommes de ses adeptes. Cette première insurrection contre les Almoravides fut suivie par d'autres révoltes dont les détails nous sont transmis dans le recueil biographique *al-Ḥulla al-Sayarā'* d'Ibn al-Abbār¹ et aussi, bien que de façon moins exhaustive, dans le *Kitāb A'māl al-A'lām* d'Ibn al-Ḥaṭīb². La révolte du Ġarb a, par ailleurs, monopolisé l'attention de ces auteurs compte tenu, sans doute, de la nature, particulièrement originale, du mouvement mystico-politique dans l'histoire de l'Espagne musulmane: c'est la première fois qu'un chef soufi accède au pouvoir politique. Il est vrai que les deux grands maîtres de la mystique en al-Andalus Ibn Barraġān de Séville et Ibn al-'Arīf d'Almería avaient été les principaux protagonistes du mouvement soufi à cette époque, mais leur bannissement et leur exécution au Maroc par les responsables almoravides avait laissé la voie libre à leur adepte Ibn Qasī pour s'instaurer comme chef politique et religieux, accomplissant ainsi l'un des projets pour lequel Ibn Barraġān, du moins, avait perdu la vie en 1143.

On est relativement informé sur la vie d'Ibn Qasī avant son investiture à Mértola, surtout ses déplacements en al-Andalus pour s'initier aux études de soufisme, sa fondation d'une *rābiṭat* (couvent) sur la côte occidentale du Ġarb, sa fracassante tentative de mettre la main sur le château de Monte Agudo³ puis son refuge, dans la *qarya* d'al-Ġawzā, auprès du

«clan» (*qawm*) des Banū al-Suna — ou al-Sina⁴. Cette phase de préparation montre la préoccupation d'Ibn Qasī, dans un premier temps, de diffuser son idéologie parmi des populations rurales qui, loin des grands centres urbains où domine la doctrine malikite soutenue par le système almoravide et défendue par les *fuqahā* andalous, sont, à la fois, à l'abri des courants religieux «urbains» et à l'écart des pressions exercées par l'appareil de contrôle almoravide. Ibn Qasī, cherchera ensuite l'appui du groupe des Banū al-Suna pour imposer son pouvoir, mais ceux-ci ne disposaient pas d'une confédération tribale assez puissante pour fonder un état, et encore moins un empire, à l'instar des tribus masmudiennes qui ont soutenu au Maghreb la prédication du fondateur du mouvement almohade al-Mahdi Ibn Tūmart⁵.

Malheureusement on ne dispose pas de données suffisantes pour analyser les types de relations qui ont existé entre Ibn Qasī et le groupe ou le clan qui l'a accueilli. S'agit-il de *muwallad* ou de mozarabes qui tentent d'aider l'un des leurs pour fonder un état indépendant? Ou s'agit-il d'une simple manifestation de vengeance d'une tribu, appauvrie par les impôts imposés par les Almoravides?

Si on admet d'une part la courte durée de la prédication d'Ibn Qasī (pas plus de trois ans) et, d'autre part, la langue de son traité *Kitāb Ḥal' al-Na'layn* («l'Enlèvement des sandales») difficile à interpréter et inaccessible au croyant moyen, on peut supposer que la plupart des populations du Ġarb n'ont pas soutenu la révolte des *murīdīn* (adeptes du courant mystique en al-Andalus) par pure conviction religieuse. En effet, les discours du maître sont destinés à un cercle esotérique de disciples qui se considèrent comme des élus au dessus de la masse des simples fidèles (*'amma*) parce qu'ils ont connaissance des vérités cachées⁶. Pour cette catégorie sociale — la plèbe —, Ibn Qasī utilise un autre moyen de persuasion: il lui prodigue de l'argent et l'émerveille par ses prodiges⁷. Les aspects ésotérique et hiérarchique qui caractérisent généralement les doctrines mystiques ne facilitent guère le contact entre la communauté des soufis et le reste de la population musulmane, raison supplémentaire pour expliquer l'échec prématuré de la révolte des *murīdīn* en Espagne musulmane.

De plus, les révoltes anti-almoravides dans al-Andalus sont le résultat des mauvais comportements autant politiques que sociaux de certains membres de la classe dirigeante lamtunienne et de leurs alliés autochtones. Résumant la situation en al-Andalus à la veille de la chute du pouvoir almoravide, Ibn al-Ḥaṭīb insiste sur les abus causés par certains gouverneurs lamtuniens et par leurs troupes envers les populations. Démunis des soutiens de leurs supérieurs, retenus au Maroc par la révolte almohade, ils commettent des injustices en dévastant le pays et en persécutant ses habitants⁸. Ibn Qasī, saisissant cette situation de crise à son profit, s'autoproclame *Mahdi* et incarne, alors, la personnalité du sauveur de la communauté face à l'injustice régnante. Le protagoniste soufi cherche ainsi à détourner à son profit l'opposition

contestataire contre les Lamtuniens, en prétendant que la communauté musulmane ne pouvait se libérer de l'injustice régnante que sous la conduite d'un *mahdī* qui, investi d'une mission divine, est chargé de rétablir l'ordre et la justice dans le Monde⁹.

Cependant les prétentions messianiques d'Ibn Qasī ne pouvaient être qu'éphémères car la doctrine du Mahdī Ibn Tūmart, basée sur les mêmes critères du messianisme, est devenue le dogme du puissant mouvement almohade auquel Ibn Qasī, lui même, demanda appui pour sauvegarder son pouvoir menacé par Sidrāy Ibn Wazīr dans le Ġarb.

2. LE RÔLE DES BANŪ WAZĪR DANS LA RÉVOLTE DES *MURĪDĪN*

Si Ibn Qasī fut le protagoniste du mouvement religieux des *murīdīn*, Sidrāy Ibn Wazīr fut, de son côté, le chef politique, apparemment sans tendances mystiques, qui pouvait établir un pouvoir, relativement puissant, en éliminant l'autorité des *murīdīn* dans le Ġarb. Ayant fondé un petit émirat indépendant, dans le souci de légitimer son pouvoir, il reconnut successivement l'autorité d'Ibn Qasī puis celle d'Ibn Ḥamdīn et enfin, curieusement, celle de 'Alī Ibn Ishāq, dernier souverain almoravide. Ces hésitations ne sont, en fait, que le reflet du problème de la légitimité récurrent en Espagne musulmane pendant les périodes d'instabilité politique et sociale, en l'absence d'un pouvoir central capable d'y assurer la continuité légale et l'ordre social.

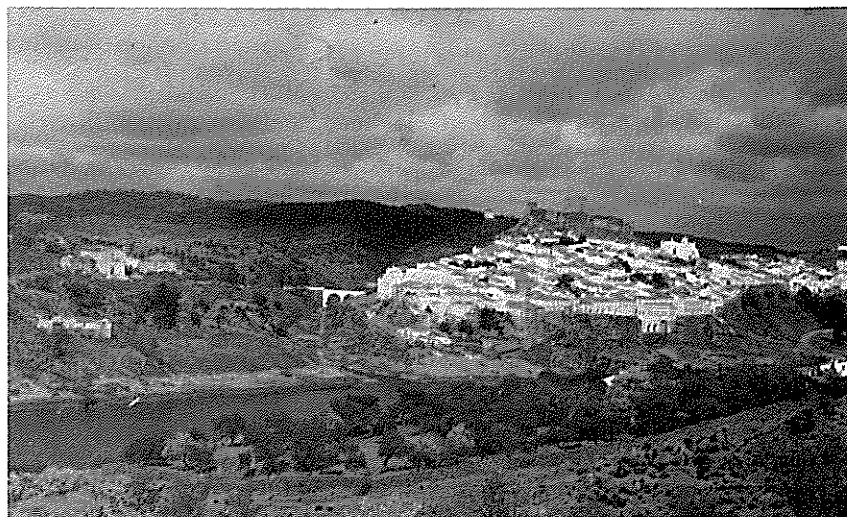


Fig. 1 — Mértola, la forteresse la plus inexpugnable du Ġarb, était, pendant les crises socio-politiques en al-Andalus, le refuge de plusieurs chefs politiques indépendants. À l'époque des «deuxièmes taifas», Martūla fut la première à «se révolter» contre le pouvoir almoravide et la dernière à «se soumettre» à l'autorité des Almohades.

Le pouvoir almohade, lors de sa première intervention dans la partie occidentale d'al-Andalus en 1147, n'était pas encore en mesure de mettre fin à la situation d'instabilité qui s'était établie dans cette région après l'effondrement du pouvoir almoravide. En fait, quelques mois après cette intervention, on assiste à une nouvelle phase de morcellement politique aussi bien dans le Ġarb que dans le reste d'al-Andalus.

C'est précisément pendant cette période que Sidrāy Ibn Wazīr s'autoproclama souverain indépendant en établissant son autorité sur une grande partie de la région de l'occident d'al-Andalus. D'autres chefs, par ailleurs, ont suivi son exemple en se déclarant indépendants de l'autorité almohade: Ibn Qasī dans la ville de Silves, Ibn Mu'nīb à Tavira et le général lamtunien Tāšfīn dans la forteresse de Mértola.

On ignore à la fois les circonstances précises et locales dans lesquelles les Banū Wazīr ont assumé de telles responsabilités politiques comme on ignore les instruments (religieux tribaux ou militaires?) sur lesquels ils ont basé leur autorité. Les maigres références dont on dispose sur cette famille ne permettent pas, pour l'instant, d'avancer notre étude dans cette perspective. Cependant il est indispensable de mettre en considération les supports socio-économiques, compte tenu de l'absence de tendances religieuses ou «intellectuelles» derrière la réussite politique de cette famille¹⁰.

Dans les sources arabes disponibles, les premières références concernant les Banū Wazīr coïncident avec la révolte des *murīdīn* à partir de 539 H/1144 J.C. Sidrāy Ibn Wazīr fut, en fait, le premier chef politique du Ġarb à se rallier à la révolte d'Ibn Qasī et fut aussi, en revanche, le premier à contester son autorité.

Ibn al-Abbar attribue aux Banū Wazīr une *nisba* arabe en considérant qu'ils font partie du groupe ethnique des Qaysites sans préciser, néanmoins, leur appartenance tribale¹¹. D'autre part le patronyme «Wazīr» semble indiquer que l'un des ascendants de cette famille fut effectivement un *vizir* au service d'une autorité locale. Toutefois, il est aussi probable qu'il s'agissait d'un simple titre honorifique attribué par une autorité centrale ou provinciale à cette famille, sans qu'il implique forcément une certaine responsabilité politico-administrative de sa part¹². Quoiqu'il en soit on ne dispose d'aucune information écrite concernant le rôle qu'a pu jouer cette famille pendant les époques antérieures au démembrement d'al-Andalus vers le milieu de XII^{ème} siècle.

Quand à Sidrāy Ibn Wazīr, il est présenté dans les sources arabes médiévales comme *émir* ou *ṣayḥ* du Ġarb¹³ termes désignant aussi bien le chef militaire ou gouverneur de province que le chef de tribu ou de clan ou encore le chef religieux. Ces indications nous permettent de penser que Sidrāy a occupé des charges politiques ou militaires dans l'appareil administratif almoravide en al-Andalus.

Les Almoravides ont évidemment gardé le système administratif préexistant en al-Andalus depuis l'époque califale. Cependant le gouvernorat des importantes provinces de l'Espagne musulmane ainsi que les postes supérieurs du commandement militaire sont réservés, le plus souvent, à des chefs des tribus Ṣanhāḡa qui avaient joué un rôle important dans la formation de l'empire almoravide. Quand aux autres responsabilités de caractère proprement administratifs (judicature, secrétariat, fisc...) elles restaient confiées à des individus ou à des familles d'origine espagnole¹⁴. Par ailleurs les sources montrent bien que le

gouvernorat de quelques régions des Marches était resté sous la responsabilité d'influents familles locales.

Les Banū Wazīr, en la personne de leur chef Sidrāy, auraient donc été chargés du gouvernorat de la province d'Évora au service de l'autorité almoravide. Mais dès que celle-ci entre en déclin Sidrāy se révolte en s'alliant à la nouvelle autorité en train d'émerger dans la région, à savoir le parti des *murīdīn*. En effet, un mois avant son déplacement à Mértola, pour y prêter officiellement le serment d'allégeance à Ibn Qasī, Sidrāy Ibn Wazīr avait soutenu militairement la révolte du *murīd* Abū al-Walīd Muḥammad Ibn 'Umar Ibn al-Mundir¹⁵ à Silves pour conquérir ensuite, ensemble au nom de l'imam des *murīdīn*, le château de Monchique (*ḥiṣn Murḡīq*) et enfin la ville de Béja. Ibn al-Mundir, pour des raisons qui nous échappent, se plaint à Mértola de son compagnon Ibn Wazīr auprès du chef des *murīdīn*. Soit par émulation ou par crainte de l'autorité d'Ibn Wazīr et la forte armée dont il disposait, Ibn al-Mundir, nommé entre temps gouverneur de Silves, avisa son maître de se méfier de probables ambitions politiques audacieuses de son rival Sidrāy. Celui-ci, juste un mois après son installation à Béja, se voit évincer au profit d'un autre gouverneur du nom d'Abū Ṭālib al-Zuhri¹⁶, et est ensuite emprisonné pour quelque temps dans la forteresse de Mértola.

Après cet incident, peu commenté par Ibn al-Abbār qui ne fait que l'évoquer brièvement, Ibn Wazīr se dégagea du mouvement des *murīdīn* pour reconnaître le pouvoir du cadī de Cordoue Aḥmad Ibn Ḥamdīn qui venait de s'insurger dans l'ancienne capitale califale (mars 1145)¹⁷. L'armée d'Ibn Qasī, après de désastreuses tentatives pour étendre son pouvoir dans la vallée de Guadalquivir, notamment les entreprises manquées contre Séville et Cordoue, est cette fois-ci mise en déroute dans le Ġarb, son propre territoire d'action, par les forces de Sidrāy Ibn Wazīr. Celui-ci réserva un dur châtement à son rival Ibn al-Mundir en lui crevant les yeux et en le maintenant en prison à Béja. Quant à Ibn Qasī il fut expulsé de sa forteresse de Mértola qu'il quitta, quelques temps après, pour aller à Salé où il demanda de l'aide au souverain almohade 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī.

L'armée d'Ibn Wazīr, commandée par son frère Abū 'Alī et par son oncle maternel 'Abdallah Ibn al-Ṣumayl, avait alors soumis à son autorité la majeure partie du territoire du Ġarb, à savoir les provinces de Silves et celles de Béja et Badajoz. Ibn Wazīr, dans le souci de justifier son pouvoir auprès de la population du Ġarb, reconnut la souveraineté du dernier représentant de l'autorité almoravide à Marrakech, Iṣḥāq Ibn 'Alī. L'information relative à cette reconnaissance formelle ne nous est parvenue que grâce à une pièce de monnaie (division de dīnār) sur laquelle le nom d'Ibn Wazīr est associé à celui du souverain lamtunien¹⁸.

Les raisons du changement d'attitude du chef du Ġarb restent difficile à interpréter. Cependant, il est important de prendre en considération les préoccupations de Sidrāy qui est, semble-t-il, persuadé que son autorité ne

peut être admise qu'en cas de reconnaissance d'un pouvoir légitime suprême, qu'il soit religieux ou politique. En effet, après l'éviction d'Ibn Ḥamdīn par le gouverneur almoravide Ibn Ḡāniya en janvier 1146, Ibn Wazīr, l'un des chefs andalous qui ont reconnu le pouvoir du cadī de Cordoue, aurait préféré renouveler son allégeance aux Almoravides, dont l'autorité ne dépassait pas la ville de Marrakech, que de reconnaître la souveraineté almohade.

Il est toutefois important de signaler que cette prise de position d'Ibn Wazīr ne pouvait, probablement, être qu'une réaction idéologique contre la position de son rival Ibn Qasī qui s'était rallié aux Almohades. Aussi, en tenant compte de la grave situation des Almoravides au Nord de l'Afrique, on peut supposer que Sidrāy n'a pris fait et cause pour Ishāq Ibn 'Alī que pour se disculper de ses précédentes attitudes — anti-almoravides — auprès de leur représentant en al-Andalus, Ibn Ḡāniya, devenu le maître incontesté dans la vallée de Guadalquivir.

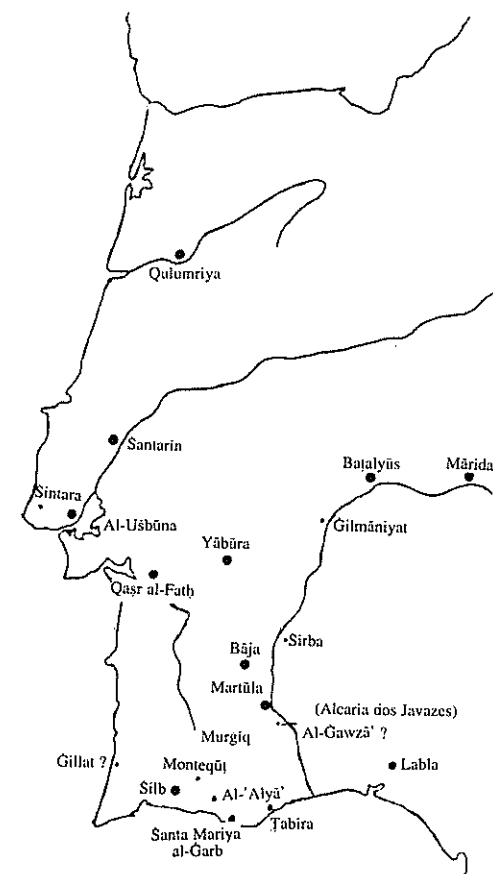
En juin 1146 (*Muḥarram* 541)¹⁹ les troupes almohades accompagnant Ibn Qasī traversent le détroit de Gibraltar en direction du Ḡarb al-Andalus. Plusieurs villes se soumettent, successivement, au mouvement des unitaristes: Ṭarīfa, Algésiras, Jerez, Niebla, Mértola, Silves puis Béja et Badajoz d'où Ibn Wazīr se précipite par reconnaître l'autorité almohade²⁰. Les chefs du Ḡarb devenus gouverneurs, dans leurs anciennes provinces, au service des Almohades, ont tous participé, aux côtés des forces maṣmudiennes, à la conquête de Séville en janvier 1147.

Le Ḡarb après l'intervention almohade a connu une nouvelle division administrative. Anciens et nouveaux gouverneurs s'établirent dans les capitales des provinces: Ibn Qasī et Ibn al-Mundir à Silves, 'Isā Ibn Maymūn à Santa Mariya (Faro), 'Āmil Ibn Mūnīb à Tavira, Muḥammad Ibn 'Alī Ibn al-Ḥaḡḡām à Badajoz et Sidrāy Ibn Wazīr à Évora et Béja. Ce dernier contrôlant un domaine plus vaste fut, sans doute, le chef le plus puissant dans la région occidentale de l'Espagne musulmane. En effet, si on admet l'authenticité des deux lettres échangées entre les habitants de Lisbonne, assiégés par les troupes portugaises soutenues par des croisés, et le gouverneur d'Évora on peut en déduire, d'une part, la célébrité de Sidrāy dans la région du Ḡarb, et d'autre part, l'existence d'un pacte de paix entre celui-ci et le roi du jeune royaume du Portugal²¹.

Quelques mois après la prise de Séville et la conquête de Marrakech, le pouvoir almohade passe par une grave crise qui a failli l'emporter. Au Maroc les Almohades ont dû s'opposer à la dangereuse révolte commandée par le «prétendant» *mahdī* Muḥammad Ibn 'Abdallah Ibn Hūd al-Māssī qui a mobilisé la plupart des tribus berbères de la côte atlantique marocaine. Cette insurrection fut une occasion propice pour les régions d'al-Andalus, auparavant soumises aux Almohades, qui se sont révolté de nouveau. Dans le Ḡarb la révolte commence à Niebla, s'étend rapidement à Silves, Tavira, Faro, Badajoz, Mértola et, sans doute, au territoire contrôlé par les Banū Wazīr. Ceux-ci organisent une incursion contre Badajoz pour s'en emparer, mais ils

y sont évincés par le seigneur de la ville le cadī Ibn al-Ḥaḡḡām²². Cependant dès que le souverain almohade 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī mit un terme à l'insurrection d'al-Māssī, il envoya une armée, sous le commandement du général Yūsuf Ibn Sulaymān, pour remettre de l'ordre dans les régions de Séville et celles du Ḡarb. S'emparant de la capitale andalouse Séville, Yūsuf soumit successivement les états d'al-Baṭrūḡī (Niebla et Tejada), la province de Silves, la ville de Tavira, la ville d'al-'Alyā' (Loulé), la ville de Faro ainsi que la province de Badajoz.

Selon l'historien Ibn 'Idārī, qui reprend des parties de l'ouvrage, malheureusement perdu, d'Ibn Ṣāḥib al-Ṣalā *Kitāb Ṭawrat*



Carte 1 — Localités du Ḡarb al-Andalus citées dans le texte.

al-Murīdīn, Sidrāy Ibn Wazīr, à l'époque de la dissidence du Ġarb contre les Almohades, avait une attitude différente de celle des autres chefs locaux: «il renonça à se révolter contre les Almohades et se refusa à les contrarier. Il s'est occupé, en fait, à lutter contre Ibn Qasī, à se défendre (des attaques) d'al-Baṭrūgī et à vaincre Muḥammad Ibn al-Ḥaġġām»²³.

Par ailleurs tout indique que Sidrāy, pendant la période de 1147 à 1149-1150 (542-544 H.), marquée par la situation d'anarchie politique et d'incertitude sociale aussi bien dans le Ġarb qu'en Occident musulman, a pris le titre d'*al-Manṣūr Bi-Allah* comme l'attestent à la fois des pièces de monnaies et une stèle de fondation qui portent à la fois le dit titre «sultanien» et le nom de Sidrāy Ibn Wazīr²⁴.

Il serait intéressant de disposer d'éléments assez nombreux pour pouvoir mieux comprendre les circonstances exactes de l'instauration par Ibn Wazīr du système du type «sultanien» dans le Ġarb. Mais on peut penser que son action correspondait, en fait, à une tentative de ressusciter le modèle socio-politique instauré par les Almoravides et repris par Ibn Ḥamdīn à Cordoue. L'action de ce dernier correspondait, selon Pierre Guichard, «à la mise en place d'un système socio-politique qui se situait dans une certaine continuité logique par rapport à l'idéal politique «sultanien» de l'époque almoravide, mais déséquilibré au profit des *fuqaha'* du fait de la disparition de l'élément militaire maghrébin»²⁵. L'investiture d'Ibn Ḥamdīn à Cordoue comme émir des musulmans, admise par plusieurs chefs andalous, était «légitime» car son prestigieux statut de cadi lui permettait, en l'absence d'une autorité centrale, d'assumer un tel pouvoir.

Quand à Ibn Wazīr, dépourvu de telles compétences juridico-religieuses, il abdique

alors les titres d'*Imām* et celui d'*Amīr al-Muslimīn*, réservés respectivement au calife et à ses représentants. Se contentant de prendre les titres d'*émīr* et celui d'*al-Manṣūr Bi-Allah*²⁶, Sidrāy, en l'absence d'un pouvoir étatique en al-Andalus, se considère, donc, comme le responsable politique du maintien de l'ordre social dans la région du Ġarb. Ses compétences politico-militaires justifient parfaitement son adoption du titre *amīr*, désignant généralement les chefs militaires et les gouverneurs des provinces de frontières. Cependant le *laqab* d'*al-Manṣūr Bi-Allah*, de caractère religieux, n'est adopté par Sidrāy qu'à la suite des évictions d'Ibn Ḥamdīn et d'Ishāq Ibn 'Alī, d'une part, et l'échec de la première tentative almohade en al-Andalus en 1148, d'autre part. L'adoption d'un tel titre ne serait peut-être qu'une réaction politique d'Ibn Wazīr, dans le but de légitimer son pouvoir, pour rivaliser avec les autres chefs insurgés dans le Ġarb dont l'idéologie, trop ambitieuse, s'appuie sur des bases religieuses.

L'action de l'émir de l'Occident d'al-Andalus diffère, donc, aussi bien du système du Cadi ra'īs, établi par Ibn Ḥamdīn et suivi par les cadis de la région orientale de l'Espagne, que du système de l'*Imām*, de caractère califien, adopté dans le Ġarb par Ibn Qasī et les *murīdīn*²⁷. Le modèle suivi par Ibn Wazīr, en tant que gouverneur et chef militaire adoptant un *laqab* «sultanien», diffère des modèles suivis par les chefs politiques andalous. On pourrait, par ailleurs, l'assimiler au système politique adopté par les émirs būyides en Orient musulman²⁸.

3. LES BANŪ WAZĪR AU SERVICE DU CALIFAT ALMOHADE

En 543 (1149) le gouverneur almohade à Séville Abū Ishāq Barrāz Ibn Muḥammad conclut un pacte, très favorable pour le pouvoir maghrébin, avec le gouverneur almoravide Ibn Ġāniya. Conformément à cet accord les Almoravides d'al-Andalus abdiquent les villes de Cordoue et Carmona aux Almohades, en recevant en échange la ville de Jaen. Le roi castillan Alphonse VII, qui avait conquis depuis 1147 plusieurs villes islamiques (Almería, Calatrava, Cuenca et Fraga), craignant l'installation préjudiciable à son royaume des forces almohades dans la région, a tenté, sans succès, d'empêcher la conclusion du dit accord en ordonnant à son «vassal» Ibn Ġāniya de lui céder la ville de Jaen. Le souverain chrétien, dans le but de s'emparer de l'ancienne capitale califienne, dirigea, à la suite de la mort subite d'Ibn Ġāniya, une campagne militaire contre Cordoue. Les troupes almohades soutenus par des chefs andalous, dont al-Baṭrūgī et Ibn 'Azzūn, se mobilisent donc pour empêcher une telle entreprise. La victoire de l'armée almohade au détriment des chrétiens marqua une nouvelle phase dans l'évolution des événements politiques en al-Andalus. En effet, les Almohades, en sauvant la ville de Cordoue, parviennent à consolider leur position en Espagne en tant que responsables légitimes de l'unité de l'Occident islamique.

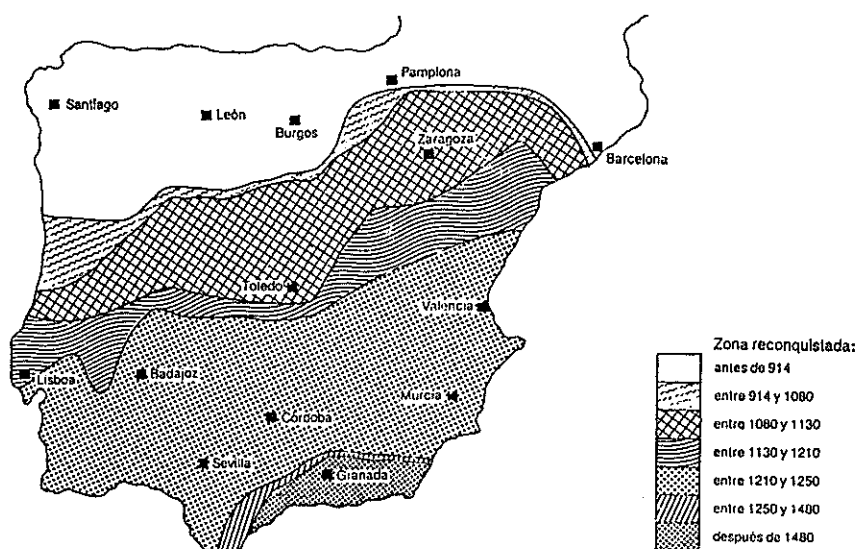
Vers la fin de l'année 544 (1150) Ibn Wazīr renouvela, à Séville, sa reconnaissance du pouvoir maghrébin auprès de son représentant en al-Andalus, le gouverneur (*Wālī*) Barrāz Ibn Muḥammad. L'année suivante «tous les chefs d'al-Andalus soumis à son obédience (celle du calife 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī) (*taḥta ṭā'atihi*)», à l'exception d'Ibn Qasī, se présentent à Salé pour y renouveler, officiellement, leur allégeance au souverain almohade²⁹. Les chefs du Ġarb consentirent alors à céder leurs états au nouveau pouvoir «légitime» de l'Occident musulman. Ibn Qasī, refusant la soumission au pouvoir maghrébin, demanda la protection du roi de Portugal Alphonse Henriques, attitude qui lui coûta la vie en ġumāda 546 (Septembre 1151). Sidrāy Ibn Wazīr fut alors nommé gouverneur de Silves après avoir été démis du governorat de Beja et d'Evora au profit de Mu'nīs Ibn Yaḥyā al-'Arabī.

Les Almohades ne se sont, en fait, imposés que dans le sud du Ġarb et la vallée de Guadalquivir, plusieurs régions d'al-Andalus restent par ailleurs indépendantes. Outre les provinces du Šarq dominées par des chefs musulmans, plusieurs régions restaient sous l'autorité des rois chrétiens. A l'Ouest de l'Espagne, les Portugais, se sont emparés depuis 1147, avec l'appui des flottes des croisés, des places de Santarem, Sintra et Lisbonne et de tous les territoires islamiques adjacents. La vallée du Tage marqua, désormais, la frontière entre le Royaume de Portugal et la région du Ġarb.

Le pouvoir almohade, retenu au Nord de l'Afrique par ses luttes contre les A'rāb de l'Ifrīqiya, ne parvenait pas à assurer efficacement la protection de la région du Ġarb en particulier et d'al-Andalus en général, face aux attaques

réitérées menées aussi bien par les chrétiens que par Ibn Mardanīš, le seigneur des provinces de Murcie et de Valence. À plusieurs reprises, les notables d'al-Andalus (*Šuyūḥ*), sous les menaces des chrétiens, n'hésitent pas à manifester leur malaise auprès du souverain maghrébin, en sollicitant son intervention pour mettre un terme à la situation alarmante dans laquelle vivaient les habitants d'al-Andalus. Ibn Wazīr, en tant que représentant de la population du Ġarb, se plaignit auprès de l'émir des croyants des attaques dévastatrices menées par les troupes d'Alphonse Henriques (*Ibn al-Rink*) dans la Marche inférieure³⁰. Cependant, le programme politique des unitaristes, sous le règne des deux premiers califes, ne semble pas impliquer des entreprises militaires contre les Royaumes chrétiens pour leur reprendre les places islamiques qu'ils ont conquises. Leur première occupation était tout d'abord de s'imposer dans les territoires musulmans, tant en al-Andalus qu'au Maghreb oriental, pour y consolider leur autorité.

Pendant cette période aucune entreprise militaire almohade, dans le but de reprendre les territoires islamiques perdus, n'a été effectuée contre le Royaume du Portugal, malgré les plaintes réitérées des habitants de la région³¹. Toutefois dès qu'une révolte d'un chef musulman se produit dans les régions soumises au pouvoir almohade, celui-ci n'hésite pas à intervenir pour la réprimer. Le massacre des habitants de Niebla par le général almohade Abū Zakariyā' Yaḥyā Ibn Yūmūr, à la suite de soulèvement de 'Alī al-Wahībī dans cette ville en 549 (1154), est un bon exemple qui confirme la stratégie militaire des Almohades pour la consolidation de leur pouvoir dans les régions déjà soumises à leur autorité. Pour éviter de pareils soulèvements 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī désigna pour le governorat de Séville, la



Carte 2 — L'avancée de la Reconquête (Derek W. Lomax, *La Reconquista*, Barcelone, Crítica, 1984, p. 243, reprise par P. Guichard, *L'Espagne et la Sicile Musulmanes aux XI^e et XII^e siècles*, Lyon, 1991, carte n. 57).

capitale almohade d'al-Andalus, son propre fils Abū Ya'qūb. Suivant les conseils d'Ibn Wazīr, celui-ci commença sa carrière par l'envoi, en ġumāda 552 (juin 1157), d'une expédition militaire dans le Ġarb contre les deux villes, encore insoumises, Tavira et Mértola. Le chef al-Wahībī qui contrôla la première forteresse consentit à reconnaître la doctrine almohade sans pour autant livrer Tavira aux assiégeants. Tandis que le général lamtunien Tāšfīn, le seigneur de Mértola, fut contraint à céder la forteresse qu'il gouvernait, apparemment depuis les révoltes de 1147, aux troupes almohades³². C'est à la suite de la prise de cette place forte que le pouvoir

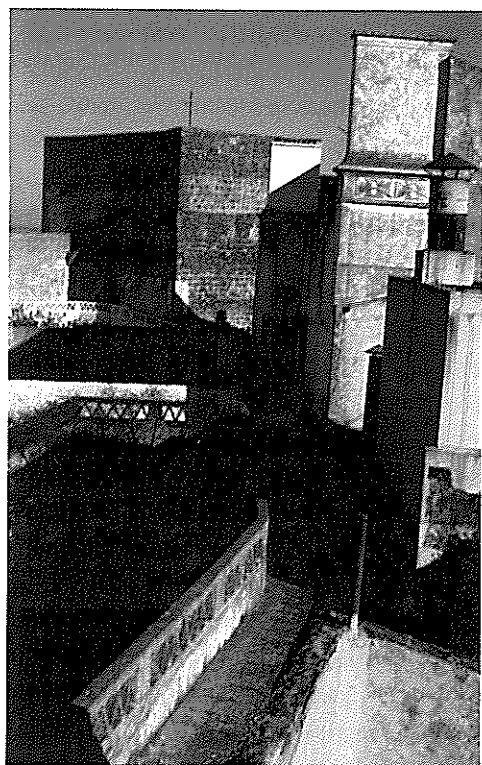


Fig. 2 — La ville de Bāja a joué un important rôle politique pendant la crise post-almoravide. À l'époque almohade, en 1172, elle a été prise et «détruite» par les Portugais. Repeuplée à nouveau par ses habitants elle fut abandonnée définitivement en 1178.

maghrébin parvient, finalement, à dominer toute la région du Ġarb. Selon Ibn 'Idārī, Mértola fut, en fait, «la première bourgade (*balda*) abandonnée par les voilés (*al-Mulaṭamūn* — les Almoravides) et la dernière où les révoltés se sont insurgés contre les Almohades»³³. Après cette intervention, et pour éviter de probables soulèvements dans cette partie d'al-Andalus, les Almohades désignent des nouveaux gouverneurs, de confession unitariste, dans les provinces du Ġarb. En même temps Ibn Wazīr et son frère Abū al-Ḥasan 'Alī sont transférés à Séville pour y assumer des responsabilités militaires dans l'armée almohade.

En 554/1159, au moment du siège de Cordoue par les troupes d'Ibn Mardaniš, le gouverneur et le cadī de la ville, dans la tentative de contraindre ce dernier à lever le siège, lui dirigent une fausse lettre au nom de Sidrāy qui l'invite, en promettant une facile entreprise, à se presser pour s'emparer de la ville de Séville. Les troupes murciennes, quittant alors Cordoue, se pressent vers la nouvelle capitale andalouse. L'impact de cette action engendra une grande confusion aussi bien parmi les habitants de Séville que parmi sa classe dirigeante almohade. Ibn Wazīr fut immédiatement emprisonné, et plusieurs personnes, sans doute enclins à la révolte anti-almohade, furent exécutées par les Masmudiens. Mais dès qu'Ibn Mardaniš se rendit compte qu'il s'agissait d'une ruse, il renonça à son entreprise en se retirant à son pays.

Cet important passage, transmis par Ibn Šāḥib al-Šalā et repris en substance par Ibn 'Idārī³⁴, nous montre, d'une part, la célébrité d'Ibn Wazīr dans tout al-Andalus en tant que puissant chef militaire, et d'autre part la méfiance des dirigeants almohades, due sans doute à la fragilité de leur autorité, vis-à-vis des anciens souverains locaux en dépit de leur indispensable contribution pour l'implantation du régime almohade en al-Andalus. Après cet incident, Ibn Wazīr gagna toute la confiance du système maghrébin en étant admis dans les hauts conseils de l'Etat almohade. Il assista donc à toutes les réunions politiques et joua un rôle important dans la prise des décisions relatives aux affaires socio-politiques d'al-Andalus³⁵.

Le calife Abū Ya'qūb Yūsuf Ibn 'Abd al-Mūmen, lors de son investiture après le décès de son père en 558/1164, se déplaça à Gibraltar, dans le but de recevoir les allégeances de ses frères gouverneurs en al-Andalus, à la tête d'une délégation de ses proches collaborateurs. Sidrāy, ainsi que son frère 'Alī, comptaient parmi les membres de cette délégation. La position de Sidrāy se serait donc beaucoup améliorée dans l'appareil politique almohade sous le règne du calife Yūsūf ibn 'Alī. En effet, en 566/1169 Ibn Wazīr ainsi qu'Abū al-'Alā' Ibn 'Azzūn, par leur perfection de la langue romance³⁶, sont désignés par le calife pour conclure une trêve, au nom des Almohades, avec le roi de Léon Fernand II. C'est probablement pendant le règne de ce calife que 'Alī Ibn Wazīr est désigné gouverneur à Serpa pour défendre les régions moyennes de la vallée de Guadiana menacées par les attaques du célèbre aventurier portugais Giraldo Sempavor (*al-'Ilġ Giranda* des sources arabes)³⁷. Celui-ci, dans les années qui suivent la prise d'Alcacer do Sal (*Qaṣr Abū Dānis* ou *Qaṣr al-Milḥ*)

par les Portugais en 553/1160, s'empare successivement en 1165 des villes de Trujillo, Evora et de Caceres, puis, durant l'année 1166, attaque les châteaux de Montanchez, Serpa et celui de Juromenha. Après avoir vendu les villes d'Evora et Trujillo au roi portugais, Giraldo s'installe alors dans le château de Juromenha d'où il mène des actions offensives contre la région moyenne de la vallée du Guadiana. À la suite de la défaite des Portugais devant Badajoz, et le renforcement des défences musulmanes dans ses environs, Giraldo et des chevaliers portugais changent alors leur terrain d'attaque pour surprendre la ville de Beja dont ils s'emparent pendant l'été de 567/1172. La ville est ensuite brûlée, ses murailles en partie rasées et ses habitants fuient vers Mértola et Séville.

Ibn 'Idārī, reprenant Ibn Šāḥib al-Šalā qui, pour sa part, transmet cet événement d'après Ibn Wazīr, renvoie toute les responsabilités de la chute de Beja sur son gouverneur berbère 'Umar Ibn Saḥnūn. Selon Ibn Šāḥib al-Šalā, celui-ci «se laissa approcher par des gens de peu (...) et fut détesté aussi bien par la plèbe (*ʿĀmma*) que par l'aristocratie (*Hāṣṣa*)»³⁸. Il faut par ailleurs noter que ce jugement provient de personnages, Ibn Wazīr ainsi que l'auteur du *Mann*, dont les familles avaient été victimes de «l'impéritie» du gouverneur de Beja. Sidrāy se plaignit, auparavant, auprès du calife des injustices causées par le responsable de la ville contre des membres de sa famille, en l'occurrence les Banū Šāḥib al-Šalā et les Banū al-Anṣārī, en lui demandant de les autoriser à quitter Beja pour Séville³⁹.

Dans les années qui suivent la conclusion d'une trêve de cinq ans entre le pouvoir almohade et le Royaume de Portugal, le calife Abū Ya'qūb réunit les habitants de Beja en leur ordonnant de repeupler leur cité. Abū al-Ḥasan Ibn



Fig. 3 — Le quartier almohade de «l'Alcáçova» de Mértola est constitué par une quarantaine de maisons qui seraient aménagées pour l'hébergement de quelques familles de Beja qui ont fui leur ville pour se réfugier à Mértola en 1178.

Wazīr et le gouverneur de Silves 'Umar Ibn Tīmṣlīt furent désignés par le calife pour veiller sur la restauration et le repeuplement de la ville. Mais dès que ses habitants s'y installèrent ils demandèrent au calife de demettre le gouverneur 'Alī Ibn Wazīr qui, semble-t-il, avait du mal à se réadapter aux exigences de la population de la ville de Beja.

En 572/1178, au moment de l'expiration de la trêve entre Almohades et Portugais, le prince Sanche I de Portugal entreprend une expédition militaire vers la province de Séville, en dévastant au passage la région de Beja. Le gouverneur de cette dernière ville 'Umar Ibn Tīmṣlīt et le gouverneur de Serpa 'Alī Ibn Wazīr, voulant profiter de l'absence des troupes chrétiennes dans la vallée de Guadalquivir, mènent une grande campagne militaire pour reprendre aux Portugais la place d'Alcacer do Sal. À la suite de la lourde défaite subie par l'armée musulmane, ses deux commandants se font capturer par les forces ennemies⁴⁰. Afin d'éviter un nouveau massacre, prévisible lors du retour du contingent chrétien en action dans la région de Séville, les habitants de Beja, dans l'impossibilité de se défendre, évacuent donc leur cité pour se réfugier dans la forteresse de Mértola. Il est permis de penser que le quartier almohade, découvert dans cette bourgade et consistant en un ensemble de maisons, dont le nombre ne devait pas dépasser les trente-six (trois douzaines), aménagées sur la zone de l'ancien forum romain⁴¹, fut exprès construit pour l'installation de quelques familles réfugiées de Beja.

Deux descendants de Sidrāy Ibn Wazīr, son fils Muḥammad et son petit fils 'Abdallah, bénéficiant de la notoriété de leur père et de leur oncle au sein des autorités almohades, jouent eux aussi un rôle déterminant dans l'histoire du Ġarb. Muḥammad fut, en fait, désigné par le calife Ya'qub al-Manṣūr pour

le gouvernorat d'«Alcacer de la Victoire» (*Qaṣr al-Faṭḥ*) après sa reprise sur les Portugais en 586/1190. 'Abdallah, après la mort de son père dans la bataille de Las Navas de Tolosa en 609/1212, garda le gouvernorat de cette ville jusqu'à sa conquête définitive, en 614/1217, au profit des Portugais, soutenus une nouvelle fois par des croisés⁴². Capturé par ces derniers, Ibn Wazīr, dans le but d'éviter des représailles contre lui, fait mine de se convertir au christianisme. Lors de circonstances qu'on ignore, 'Abdallah retourne à Séville où il persiste à reconnaître le pouvoir almohade. Le puissant souverain indépendant Muḥammad Ibn Yūsuf Ibn Hud al-Ġuḍāmī, qui contrôlait depuis la chute du pouvoir almohade en al-Andalus les villes de Murcie, Cordoue, Séville, Grenade, Malaga et Almeria, exécuta en 10 dū al-Ḥiġġa 626 (31 octobre 1129) le dernier représentant politique de la famille Ibn Wazīr, ainsi que son frère, mettant ainsi un terme à l'importante contribution socio-politique de la dynastie des Banū Wazīr dans l'histoire du Ġarb en particulier et celle d'al-Andalus en général.

NOTAS

- 1 Ibn al-Abbār, *al-Ḥulla al-Sayārā'*, ed. Hussayn Mounis, T. II, Le Caire, 1963; notamment les notices n° 142 et 143 relatives aux biographies, respectivement, d'Aḥmad Ibn Qasī et de Muḥammad Ibn al-Mundir.
- 2 Ibn al-Ḥaṭīb, *A'māl al-A'lām*, ed. Lévi-Provençal, Rabat, 1956.
- 3 Il s'agit certainement du château mentionné dans l'oeuvre de P. Leal, aujourd'hui détruit, appartenant à l'actuelle division administrative de Bartolomeu de Messines dans la région de Silves. Pinho Leal, *Portugal antigo e moderno*, 1983, vol. IX, p. 376. L'hypothèse, donc, avancée par David Lopes identifiant ce toponyme par l'actuel petit village de même nom situé dans la région de Mértola (S. Miguel do Pinheiro) ne serait pas plausible, compte tenu de l'absence de vestiges

médiévaux dans le site après la réalisation des prospections archéologiques qui y ont été effectuées par des membres du Centre Archéologique de Mértola. D. Lopes, «Os árabes nas obras de Alexandre Herculano», in *Boletim da Segunda calsse*, T. III, Lisboa, 1909-1910, p. 344, cité par Garcia, João C., «Alfajar De La Pena. Reconquista e Repovoamento no andevalo do século XIII», *Separata de Actas de II jornadas Luso-Espanholas da História Medieval*, Vol. III, 1989, p. 15.

- 4 Localité de la région de Mértola difficile à identifier, de même que l'origine de la famille qui y habitait. Cependant on suppose que le village actuel Alcaria dos Javazes, situé à quelques km au sud de Mértola, pourrait correspondre à cette localité. En fait, outre l'emplacement bien protégé du site dans la région de Serra, le toponyme Javazes, certainement pas d'origine latine, pourrait être une corruption du terme Jawzā' avec la substitution de «wāw» en «v» comme on peut l'observer dans le cas du toponyme arabe «al-Mudawar» devenu en langues portugaise et castillane «Almodovar».
- 5 La *ʿaṣabiyya* (esprit de clan) selon Ibn Ḥaldūn joue un rôle prépondérant dans la genèse des États. On peut expliquer l'échec de la tentative d'Ibn Qasī par l'absence, dans le Ġarb, d'une assez cohérente *ʿaṣabiyya* pour donner force au mouvement des *murīdīn* et par conséquent fonder un État à l'instar du pouvoir almohade implanté, au Nord de l'Afrique, grâce au soutien prêté par les tribus maṣmūda au protagoniste Ibn Tūmart.
- 6 Josep Dreher, L'Imamat d'Ibn Qasī à Mértola (automne 1144 - été 1145): Légitimité d'une domination soufie?, in *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire*, n. 18, 1988, p. 197.
- 7 «Il prodigua des dons ('aṭā') sans en avoir eu de ressources. Ses adeptes assurent aux gens que l'argent, une fois fini, il s'en produira de nouveau (miraculeusement de rien)», *A'māl*, op. cit., p. 250.
- 8 *Idem*, p. 249.
- 9 Outre l'imama, Ibn Qasī s'est fait attribuer le titre de Mahdi. Selon Ibn al-Abbār et Ibn al-Ḥaṭīb, Ibn Qasī «réclame frauduleusement la guidance et prend le nom du Mahdī» (*idda ʿā al-Hidāya wa tasammā bi al-Mahdī...*). Le terme Mahdī signifiant le bien guidé — par Dieu — est le participe passé du verbe arabe *Hadā*: guider (dans la bonne voie). Le Mahdisme, correspondant en milieu musulman au messianisme juif et chrétien, a été introduit dans la société islamique par les partisans de 'Alī Ibn Abī Ṭālib et de ses descendants connus sous le nom des *Šī'ites*. Muḥammad Ibn al-Ḥanafīyya, l'un des fils de 'Alī, fut proclamé par certains de ses disciples, après sa «disparition» vers le début de VIII^{ème} s., «le premier mahdī» de l'Islam qui, selon l'opinion de ses partisans, réapparaîtrait le jour voulu, pour sauver la terre de l'injustice. Par ailleurs la conception du Mahdī a été, par la suite, utilisée au cours de l'histoire islamique sous diverses formes dont on se contente d'en citer quelques exemples concernant l'Occident islamique: — le cas du prince umayyade Abū al-Qāsim Aḥmad Ibn Mu'āwiya connu sous le nom d'Ibn al-Qiṭṭ, qui, s'autoproclamant *Mahdī* vers la fin du IX^{ème} s. en pleine crise politique en Espagne, prêcha la guerre sainte parmi les tribus berbères des Marches moyenne et inférieure d'al-Andalus. Celles-ci, en fait, exposées aux attaques des chrétiens du Royaume de Léon dont le pouvoir s'étendit sur la vallée de l'Ebre, se mobilisent en masse pour attaquer la ville de Zamora en l'an 901. La défaite des forces musulmanes durant cette entreprise, où périt Ibn al-Qiṭṭ, a mis terme à la première action «*mahdite*» de l'Histoire de l'Espagne musulmane; — l'exemple du šī'ite isma'īlien 'Ubayd Allah qui, se proclamant *mahdī* et prince des croyants, fonda, avec le soutien des tribus berbères Kutāma, le califat fatimide en Ifrīqiya et ensuite en Egypte; — enfin l'expérience du berbère al-Mahdī Ibn Tumart qui, après avoir accompli ses études en al-Andalus et en Orient islamique, retourne au Maghreb pour y prôner son dogme, surtout auprès des tribus maṣmūda qui l'ont soutenu et qui ont fondé, après sa mort, l'empire almohade aux dépens du pouvoir almoravide.

Voir à propos de l'évolution de la pensée šī'ite et la conception du Mahdī, W. Montgomery Watt, *La pensée politique de l'Islam*, P.U.F., 1994, pp. 48-51 et 129-134; en ce qui concerne les événements relatifs à l'action d'Ibn al-Qiṭṭ voir Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis*, T. III, ed. M. Antuña, Paris, 1937, pp. 133-139; Ibn al-Abbār, *al-Ḥulla*, vol. II, *op. cit.*, pp. 368-370; Guichard P., *Al-Andalus: Estructura Antropológica de una sociedad islamica en Occidente*, Barcelona, 1976, pp. 385-391; Bütchich I., *Aṭar al-Iqtā' fī Tārīḫ al-Andalus al-Siyāsī*, Rabat, 1992, pp. 299-304; sur le Mahdī Ibn Tūmart, voir les actes du colloque *Mahdisme: crise et changement dans l'Histoire du Maroc*, Rabat, 1994, particulièrement l'étude de Mohamed Zniber, «L'Itinéraire psycho-intellectuel d'Ibn Tūmart», pp. 15-29.

- 10 Aucune notice concernant Sidrāy Ibn Wazīr ou quelque autre membre de ses ascendants n'est mentionnée dans les recueils biographiques, réservés tant aux hommes de lettres comme aux chefs politiques.
- 11 Des auteurs modernes ont attribué à cette famille des origines berbère et *muwallad*. Le chercheur marocain 'Abd al-Ḥādī al-Tāzī dans son édition du *Kitāb al-Mann bi al-Imāma* d'Ibn Ṣhib al-Ṣalā, Beyrouth, 1987, p. 67, est l'auteur de la première hypothèse. Il fait le rapprochement entre l'appellation Sidray et le terme berbère *Sīdār*n qui veut dire «deux pieds». Pourtant, il nous semble que cette dernière proposition est loin d'être une thèse plausible, car il n'existe aucune autre occurrence d'une appellation *Sī-ḍār*n dans l'onomastique berbère. Quand au professeur Adel Sidarus de l'université d'Évora, il propose la seconde hypothèse (origine muwallad) en se basant sur le fait que l'anthroponyme Sidrāy n'est pas commun ni dans l'onomastique arabe ni berbère, «Novos dados sobre Ibn Qasī de Silves e as Taifas almorávidas no Gharb al-Andalus» (sous presse). Par ailleurs on a attesté ce même prénom chez un personnage d'origine kalbite (tribu arabe qaysite) dans la biographie (n° 1320) d'un homme de lettre du nom de Muḥammad Ibn Sulaymān Ibn Sidrāy al-Kilābī. Voir Ibn al-Abbār, *Ṣilat al-Ṣila*, ed. 'Izzat al-'Aṭṭār al-Ḥusaynī, vol. II, Bagdad, 1956, p. 480.
- 12 Il n'existe pas, pour l'instant, d'étude détaillée sur la magistrature du *vizirat* en Espagne musulmane. Tout indique, pourtant, que le vizir pouvait assumer, effectivement, de hautes fonctions dans l'administration politico-administrative, comme le «second responsable» après le souverain, de même que son titre ne peut être qu'une simple distinction honorifique, avec ou sans charges étatiques. Voir Vigueira, M. J. Molins, «La administración», in *Historia de España Menéndez Pidal: Los Reinos de Taifas*, T. VIII-I, Madrid, 1994, p. 154.
- 13 *Al-Mann bi al-Imāma*, *op. cit.*, traduit par A. Huici Miranda, *Al-Mann Bil-Imāma*, col. textos Medievales, Valencia, 1969; Ibn 'Idārī, *al-Bayān al-Muḡrib (Qism al-Muwaḥḥidīn)*, ed. al-Kattānī et alii, Casablanca, 1985; *Al-Ḥulla al-Sayarā*, *op. cit.*; Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, ed. De Slane, T. II, 1969; *A'māl al-A'lām*, *op. cit.*
- 14 Bosch Vila J., *Los Almorávides*, Grenade, 1990, p. 245; Guichard P., *Les Musulmans de Valence et la Reconquête*, Damas, 1990, T. I, p. 104.
- 15 Il s'agit d'un autre adepte d'origine muwallad qui, par son zèle pour le parti des *murīdīn*, a été désigné par Ibn Qasī pour commander son armée. Ibn al-Abbār lui consacre une notice dans la *Ḥulla*, *op. cit.*, pp. 202-211.
- 16 Cet épisode est totalement ignoré par les sources arabes. C'est à partir de l'étude de pièces de monnaie, frappées à Béja et portant à la fois le nom d'Ahmad Ibn Qasī et celui de son gouverneur sur cette ville, l'*émir* Abū Ṭālib al-Zuhri, que les chercheurs Adel Sidarus et Miguel Tels Antunes ont avancé cette information, importante pour une meilleure connaissance des événements politiques dans le Ġarb à cette époque. Voir Sidarus, A., et Antunes, M. T., «Mais um quirat cunhado em Beja em nome de Ibn Qasī e Abu Talib al-Zuhri (Alcaria Longa - Baixo Alentejo)», in *Arqueologia Medieval*, n. 2, Afrontamento, Porto, 1993, pp. 221-223. Quant à Abū Ṭālib al-Zuhri on pense qu'il appartenait à la puissante famille arabe qurayšite des Banū Zuhri descendante de 'Abd al-

Ġabbār Ibn Abī Salma — selon Ibn Ḥazm, ou Maslama d'après al-Maqqarī — al-Faqīh Ibn 'Abd al-Rahmān Ibn 'Awf al-Qurašī al-Zuhri qui a accompagné le chef Musā Ibn Nuṣayr lors de la conquête arabe de l'Espagne. Ses descendants se sont installés à Beja, Badajoz et à Seville. Ibn Ḥazm, *Ġamharat Ansāb al-'Arab*, ed. A. M. Hārūn, Le Caire, 1982, p. 132; Aḥmad al-Maqqarī, *Nafḥ al-Ṭib*, Vol. I, ed. Ihsan Abbas, Beyrouth, 1988, p. 64.

- 17 Sur les détails de cette insurrection et les rivalités qu'il a impliquées entre les divers chefs politiques d'al-Andalus, à savoir Ibn Ḥamdīn, Sayf al-Dawla Ibn Hūd et le dernier gouverneur almoravide de Séville Abū Zakariya' Yahyā Ibn Ġāniya, voir la *Ḥulla*, *op. cit.*, pp. 206-207; *A'māl*, *op. cit.*, pp. 252-254, et aussi P. Guichard, *Les musulmans de Valence et la Reconquête*, *op. cit.*, pp. 107-109.
- 18 Telles Antunes, M., et Sidarus, A., «Fracção de Dinar de Ibn Wazir de Évora invocando o Emir almorávida Ishaq Ibn 'Alī», in *Nummus*, XIV-XV, Porto, 1991-1992, pp. 41-51.
- 19 Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de la première traversée des troupes almohades vers al-Andalus. Par ailleurs, la date fournie par Ibn al-Ḥaṭīb nous semble la plus plausible compte tenu que la rencontre d'Ibn Qasī avec 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī a eu lieu à Salé quelques jours après la prise de cette ville par les Almohades le 7 Du-al-Ḥiġġa 540 (mai 1146). Il est donc probable que 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī, en comptant sur une facile entreprise pour s'emparer de Marrakech, surtout après la soumission des principales villes almoravides du Maghreb, envoie des renforts en al-Andalus un mois après la conquête de Salé. Par ailleurs, la proposition avancée par Ibn Ḥaldūn, admise par plusieurs historiens, suggérant que l'intervention almohade a été effectuée après la prise de Marrakech (17 Šuwāl 541/Mai 1147), est invraisemblable car ce même auteur fixe la date de la prise de Séville au mois de Ša'bān 541 (janvier 1147), c'est-à-dire quatre mois avant la dite intervention. D'autre part, Ibn 'Idārī mentionne que la traversée des Almohades eut lieu durant le mois de Ša'bān 540 (janvier 1146) date qu'on pense peu probable si l'on admet que la réunion d'Ibn Qasī avec le souverain almohade, pour lui demander l'envoi de renforts en al-Andalus, s'est tenue effectivement après cette date. De plus, il est peu probable que l'armée almohade, à cette

- date, risque une telle entreprise en al-Andalus, étant donné que les principales places fortes du pouvoir almoravide, en l'occurrence Fés, Meknès et Salé, n'étaient pas encore soumises à l'autorité almohade.
- 20 Ibn Ḥaldūn, *L'Histoire des Berbères*, trad. De Slane, vol. II, p. 184; Codera, F., *Decadencia y desaparición de los Almorávides*, Saragosse, 1899, p. 46.
- 21 Oberno et Arnulfo, *Conquista de Lisboa aos Mouros (1147)*, ed. et trad. José Augusto da Silva, Lisbonne, 1936, pp. 86-87; Borges, A. Goulard, «Duas inscrições árabes no Museu de Évora», *Seprata de A cidade de Évora*, n. 67-68, 1987, p. 11.
- 22 Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, *op. cit.*, p. 38.
- 23 *Ibidem*, p. 43.
- 24 Vives Y Escudero, A., *Monedas de las dinastías árabe-españolas*, Madrid, 1893, n. 1913. Codera Y Zaidin, *Decadencia...*, *op. cit.*, p. 58. Artur G. Borges, «Duas inscrições árabes inéditas no Museu de Évora», *Separata de A cidade de Évora*, n. 67-68, 1987, pp. 3-13. Ibn Wazīr avait déjà frappé des dīnārs au nom d'Ibn Ḥamdīn où apparaît le même titre «sultanien» d'*al-Manṣūr bi-Allah* qui avait pris le cadī de Cordoue. Cependant, F. Codera, remarquant l'absence du nom d'Ibn Ḥamdīn sur le dīnār n. 1913 du catalogue de Vives, et la permanence d'*al-Manṣūr bi-Allah* ainsi que du nom complet du souverain du Ġarb, doute qu'Ibn Wazīr aurait, lui aussi, adopté ce *laqab*. Or la stèle de fondation du Musée d'Évora publiée par A. Borges vient confirmer le fait que Sidrāy Ibn Wazīr a, en effet, pris le titre sultanien d'*al-Manṣūr bi-Allah*, exactement le même *laqab* qu'avait adopté son chef Ibn Ḥamdīn.
- 25 Guichard, P., *Les Musulmans de Valence*, *op. cit.*, p. 107.
- 26 On pense que la lecture de la stèle de fondation du Musée d'Évora serait plus plausible si on interprète la partie disparue de la première ligne par *amīr* et non pas par *Imām*, comme l'avait suggéré l'auteur de l'étude (Borges, «Duas inscrições...», *op. cit.*). En effet, contrairement au titre d'émir, le *laqab imām* n'est, en aucun cas, mentionné dans les sources comme *laqab* porté par Ibn Wazīr, ni même attesté sur les monnaies qu'il a frappé lors de son investiture.
- 27 Abū al-'Abbās Muḥammad Ibn 'Alī Ibn al-Ḥaḡgām, le seigneur de Badajoz, est, en fait, le seul cadī du Ġarb qui a assumé des responsabilités politico-administratives à cette époque. On pourrait comparer son régime politique, en tant que cadī, au système du cadī *ra'īs* établi dans la région orientale d'al-Andalus. Sur ce système, voir P. Guichard, *Les Musulmans de Valence...*, *op. cit.*, pp. 107-115. Sur le système de l'*Imāma* adopté par Ibn Qasī, voir V. Lagardère, «La révolte des Murīdīn», in *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n. 35, 1983, pp. 158-170.
- 28 On peut assimiler l'expérience de Sidrāy à celle du gouverneur de Jerez et de Ronda Abū al-Ġamr Ibn 'Azzūn qui, avant de reconnaître définitivement le pouvoir almohade en 1146, a reconnu, en se révoltant contre les Almoravides, la souveraineté d'Ibn Ḥamdīn. À la suite de l'éviction du cadī de Cordoue, Ibn 'Azzūn se proclama, lui aussi, indépendant. Codera, F., *Decadencia...*, *op. cit.*, pp. 158-160. Dandaš 'Iṣmat 'Abd al-Laṭīf, *Al-Andalus... 'Aṣr al-Ṭawā'if al-tānī (510-546/1116-1151)*, Beyrouth, 1988, p. 79.
- 29 Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, *op. cit.*, pp. 43-45.
- 30 *Ibidem*, p. 53.
- 31 Il faut noter que la campagne militaire menée par l'armée musulmane, constituée par des contingents almohades de Séville et des contingents andalous de Badajoz, dans la région de Alcantra (*Qanṭarat al-Sayf*) contre la forteresse de Trancos (*Ḥiṣn Aṭrūnkus*), ne représente, en fait, qu'une simple razzia dont le seul but apparent était la destruction du dit château, récemment peuplé par les chrétiens. Ibn 'Idārī, *Al-Bayān*, p. 54.
- 32 Ibn Ḥaldūn (*L'Histoire des Berbères*, *op. cit.*, pp. 192-193) nous informe que le château de Mértola a été livré par Ibn Qasī au chef almoravide, sans préciser pour autant ni la date ni les circonstances de cette opération. Par ailleurs, il est fort probable que Tāṣfīn a été installé dans cette bourgade durant l'année de 1147 lors des soulèvements anti-almohades effectués tant en al-Andalus comme au Maghreb. Cependant, par manque d'informations, il est difficile, d'une part, de déterminer les circonstances au cours desquelles Ibn Qasī aurait légué la forteresse de Mértola au général almoravide et, d'autre part, de définir le type de relations qui ont pu exister entre ces deux chefs du Ġarb.
- 33 *al-Bayān*, *op. cit.*, p. 57. On aimerait bien disposer de plus d'informations écrites relatives à cette forteresse qui au long de son histoire servait comme refuge à des révoltés. Paradoxalement, à chaque fois qu'elle est attaquée et en dépit de sa position inexpugnable, elle est souvent livrée pacifiquement aux agresseurs. Ce fut le cas lors de sa conquête par les Abbārides sur Ibn Tayfūr (Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, T. III, ed. E. Lévi-Provençal et G. S. Colin, Beyrouth, 1980, p. 134) pendant sa prise par les Almoravides à al-Mu'tadd Bi-Allah le fils d'al-M'tamid après l'éviction de son père ('Abd al-Wāḥid al-Marrākuṣī, *al-Mu'ḡib fī Talḥiṣ Aḥbār al-Maḡrib*, ed. M. Sa'īd al-'Aryān et M. al-'Alamī, 7ème ed., Casablanca, 1978, p. 209) durant la révolte anti-almoravide où Mértola est prise par les hommes d'Ibn Qasī par surprise, apparemment sans coup férir, puis abandonnée par ce dernier sous la menace d'Ibn Wazīr, et enfin à l'occasion de sa soumission finale au pouvoir almohade en 1157.
- 34 Ibn Ṣāḥib al-Ṣalā, *al-Mann bi-al-Imāma*, *op. cit.*, pp. 67-68; Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, *op. cit.*, p. 64.
- 35 On cite comme exemple ses conseils au souverain almohade 'Abd al-Mūmen Ibn 'Alī pour organiser des interventions militaires en Espagne. Ibn Ṣāḥib al-Ṣalā, *al-Mann*, p. 152, et Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, p. 105.
- 36 Adel Sidarus se sert de ce fait comme argument supplémentaire à celui de l'absence de l'anthroponyme Sidrāy dans l'onomastique arabe, pour justifier l'origine muwallad des Banū Wazīr. Cependant on peut interpréter la maîtrise de la langue romane par Ibn Wazīr comme la conséquence de ses contacts permanents avec une communauté mozarabe qui, probablement, habitait la ville d'Évora ou ses environs.
- 37 Sur les actions militaires du chevalier portugais voir le *Mann Bi-al Imāma*, pp. 288-289; *al-Bayān*, p. 104; Ibn Ḥaldūn, *L'Histoire des Berbères*, p. 198; Huici Miranda, A., «Los Almohades en Portugal», in *Anais da Academia Portuguesa de História*, vol. V, Lisbonne,

- pp. 12-20; David Lopes, «O Cid português: Giraldo Sempavor», in *Revista Portuguesa de História*, T. I, Coimbra, 1941, pp. 93-110.
- 38 Ibn Idārī, *al-Bayān*, *op. cit.*, p. 129.
- 39 À partir de cette date — 1172 — Sidrāy n'est plus cité dans les sources, il a dû, donc, mourir vers la fin de cette année ou au début de l'année suivante.
- 40 Les deux gouverneurs du Ġarb ont été emprisonnés dans la ville de Coimbra. 'Umar Ibn Tiṣlīt fut exécuté par les Portugais, tandis qu 'Alī Ibn Wazīr fut libéré au prix d'une rançon payée par le calife almohade lui-même en 1178.
- 41 Torres, Claudio, «O Gharb al-Andalus», in *História de Portugal*, dir. José Mattoso, vol. I, Lisbonne, 1993, p. 378.
- 42 Selon Huici Miranda la bataille d'Alcacer do Sal représente le dernier grand choc entre Portugais et Almohades. En effet, le pouvoir maghrébin, après la grande défaite de Las Navas de Tolosa, entrainait, surtout après la mort du calife al-Nāṣir, dans une phase de déclin alimentée par des querelles de succession entre les princes almohades. «Los Almohades en Portugal», *op. cit.*, p. 70. 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyari, *Rawḍ al-Mi'ṭār*, ed. Lévi-Provençal, Leyde, 1938, p. 109.